

# bulletin de la société neuchâteloise de géographie



# LE TRAITEMENT GEOGRAPHIQUE CHEZ C.F. RAMUZ

par

André-Louis SANGUIN\*

"Ce pâturage de Sasseneire est à deux mille trois cents mètres ; il est de beaucoup le plus élevé de ceux que possède la commune, c'est-à-dire trois autres, mais qui sont sur les côtés de la vallée, tandis que Sasseneire est dans le fond, sous le glacier. Il arrive qu'à ces hauteurs-là il y ait encore, au mois de juin, des deux, des trois pieds de neige dans les parties mal exposées".

Charles-Ferdinand RAMUZ

La Grande Peur dans la Montagne (1926)

Charles-Ferdinand RAMUZ (1878-1947) fut un très grand écrivain suisse qui explora, dans une oeuvre prolifique, des styles et des procédés littéraires uniques. Il situa les plus géographiques de ses romans et de ses nouvelles dans le Valais en des lieux dont il convient de fixer la dose de réalité et de fiction. Ce cadre territorial touche notamment quatre de ses titres : Le Village dans la Montagne (1908), La Grande Peur dans la Montagne (1926), Derborence (1934) et Nouvelles (1944).

\* Professeur à l'Université du Québec. Docteur ès sciences et docteur d'Etat. Auteur d'une thèse sur "La Suisse, essai de géographie politique" (Paris-Sorbonne).

Le grand écrivain romand a dépeint le décor géographique de ses oeuvres régionales montagnardes avec une telle consistance que, pour beaucoup de lecteurs, il ressemble à un territoire réel. Chez Ramuz, la fiction ou la réalité modifiée influencent profondément la perception que le lecteur a des lieux. Il existe, toutefois, des parallèles intrigants entre la Derborence réelle et la Derborence revisitée par Ramuz, entre le Sasseneire valaisan et celui de "la grande peur dans la montagne". On sait les liens de Ramuz avec le Valais. Pourtant on ne s'est jamais intéressé à la qualité de ces liens et surtout pas à celui que l'écrivain pouvait entretenir avec le paysage qu'il avait si souvent sous les yeux. On n'a jamais tellement tenté d'indiquer le genre de traitement que Ramuz fait subir à la géographie et la manière dont il ruse avec l'attente de description qui sommeille en tout lecteur de roman, avec l'exigence de vérité, d'exactitude, d'identification fantasmagorique dont s'excuse le paresseux plaisir de la lecture.

La localisation et la topographie de ces contrées du Valais, qu'on peut vérifier, malgré plusieurs brouillages, dans les livres et sur le terrain, obéissent sans doute à la double intention banale de faire vrai et d'empêcher, selon la formule consacrée, "toute ressemblance avec des lieux et des personnages existants". Les séjours de Ramuz dans le Valais ne sont pas étrangers à la localisation de quelques-unes de ses oeuvres. En tout cas, les toponymes sont, ici, le vrai paysage de l'histoire parce qu'ils mêlent une obscure archéologie de la parole collective aux détours et aux immédiatetés de la mémoire personnelle. Dans l'oeuvre de ce grand écrivain disparu, il

ne s'agit plus d'un "espace-milieu banal" entourant des objets sur lesquels l'intérêt est concentré : l'espace ramuzien n'a plus un rôle subalterne, il ne joue plus les utilités, il est devenu un thème majeur. Mieux, l'espace géographique, masqué sous des noms fictifs, déformés voire réels mais démenagés, constitue la trame de l'oeuvre.

Le paysage valaisan de C. F. Ramuz est avant tout le fruit d'une connaissance profonde. Aussi, beaucoup d'aspects géographiques dans les contributions montagnardes de cet écrivain au renom international méritent d'être considérés et le processus par lequel les faits géographiques sont transformés en fictions se doit d'être synthétisé. L'analyse suivante cherche donc à identifier les aspects reconnus de la réalité géographique concernée. Elle ira aussi au-delà de la géographie ordinaire du Valais en mettant en relief des matériaux géographiques de base que peu de personnes invoquent.

### 1. Derborence : les faits à la base de la fiction

Par une série convergente de repères géographiques tangibles, il est possible de fixer le cadre spatial détaillé du territoire véhiculé dans la Derborence de Ramuz. Aussi convient-il de reprendre successivement chacune des articulations physiographiques constituant cette oeuvre pour bien saisir l'intelligence des rapports entre la géographie réelle et la géographie revue et corrigée par Ramuz. Derborence est un lieu réel fort connu des touristes et des estivants en Valais. Il s'agit d'un vaste cirque glaciaire au pied Sud du massif des Diablerets communiquant avec la rive droite du Rhône par la Vallée de Triquent

parcourue par la Lizerne, grossie de la Derbonne en amont.

Ramuz restitue d'une façon acceptable les principales composantes environnementales touchant la contrée située au Nord-Ouest de Sion et englobant donc Derborence. Le cadre décrit par l'écrivain s'articule à partir du Rhône : "... tout en bas de la côte ... le fond de la vallée et la plaine, c'est-à-dire une large plaine lisse comme une feuille de papier, où coule le Rhône" (p. 40). De là, pour accéder à Derborence, il faut passer par deux villages voisins que Ramuz nomme Aïre et Premier et dont il conviendra plus loin de décrypter l'identité exacte. Puis, l'entrée à Derborence se fait par la longue montée de la Vallée de Triquent ou gorge de la Lizerne. Pour celui qui a parcouru plusieurs fois les lieux concernés par le roman, la description qu'en donne Ramuz est non seulement d'une fidélité géographique appréciée mais d'une précision topographique remarquable : "... cette étroite fissure qu'il y a là, ce coup de sabre qui a été donné en travers de la montagne ... Elle s'est ainsi ouverte au cours des âges ... un étroit canal aux parois verticales, qui se touchent presque par place ou surplombent ..." (p. 55). "A cet endroit, la gorge est à pic sur une hauteur d'au moins deux cents mètres ; le chemin, entaillé dans la roche, est suspendu sur un de ses côtés" (p. 118).

Arrivé dans la haute combe de Derborence (1300-1500 m.), le visiteur assure, sans trop de difficultés, le lien entre sa perception directe des lieux et le panorama proposé dans le livre de C. F. Ramuz. Successivement, d'Est en Ouest, et dans le sens des

aiguilles d'une montre, le romancier vaudois évoque les étendues de lapiez à proximité du col de Sanetsch (p. 32, 33) ainsi que les passages en cheminées du Poteu de Mié (p. 32, 79). L'écrivain parle aussi de la Tour Saint-Martin (2908 m.) dominant directement Derborence et dont il escamote l'orthographe en Saint-Martin (p. 30). Il n'oublie pas non plus l'arête du glacier des Diablerets (p. 17), effectivement bien visible depuis le fond de l'amphithéâtre topographique "à quinze cents mètres au-dessus de vous" (p. 18, 100) et les deux petits lacs du Liapay (p. 26).

En bon Vaudois qu'il est, Ramuz décrit également un autre accès à Derborence par une montée pédestre depuis Gryon (VD). "Pour monter à Derborence, on compte sept ou huit heures, quand on vient du Pays de Vaud. On va en sens inverse d'une jolie rivière dont on côtoie le bord" (p. 180). La rivière en question, c'est l'Avançon d'Anzeinde. Pour celui qui a parcouru à pied cet itinéraire, la description ramuzienne serre de près la réalité. Et là, Ramuz peaufine le traitement géographique qu'il confère à son oeuvre : "On est arrivé maintenant dans de grands pâturages, tout coupés de ressauts pierreux qui leur font des étages successifs. On passe d'un de ces étages au suivant. On n'est déjà plus bien loin de Derborence ; on n'est déjà plus bien loin non plus de la région des glaciers, parce qu'à force de monter on arrive finalement à un endroit qui est un col, lequel est formé par le resserrement des chaînes, juste au-dessus des pâturages et des chalets d'Anzeindaz, qui font là comme un petit village, peu avant que l'herbe elle-même cesse et depuis longtemps il n'y a plus d'arbres ... Et on voit qu'on est arrivé parce qu'un immense trou s'ouvre

brusquement devant vous, étant de forme ovale, étant comme une vaste corbeille aux parois verticales, sur laquelle il faut se pencher, parce qu'on est soi-même à près de deux mille mètres et c'est cinq ou six cents mètres plus bas qu'est son fond ... Les parois tombent à pic de tous les côtés, plus ou moins hautes, plus ou moins lisses, tandis que le sentier se glisse contre elle qui est au-dessus de vous en se tortillant sur lui-même comme un ver ..." (p. 24, 25). Le col en question, c'est le Pas de Cheville (1038 m.) au bas duquel se loge l'actuel lac de Derborence à 1449 m. d'altitude. Dans un style typiquement vidalien, les lieux et les paysages décrits par l'écrivain perdent, heureusement, la froideur et l'insensibilité d'une description scientifique du même lieu. La géographie de Ramuz se fait humaniste.

Derborence, elle-même, est localisée sur la commune de Conthey mais la Vallée de Triquent (gorge de la Lizerne) qui en forme l'étroit exutoire vers le Rhône, fait partie de la commune voisine de Vétroz. L'on sait qu'une catastrophe naturelle est à la base du roman de Ramuz. En effet, en 1714 et en 1749 (puis subsidiairement en 1881 et en 1944), de grosses masses de rochers, dans des assises jurassiques et crétacées disposées en escaliers, se sont détachées de la paroi sous le sommet des Diablerets, entre 2600 et 3200 mètres. Environ 50 millions de mètres cubes de matériaux ont recouvert les alpages, enseveli 100 chalets et plusieurs personnes perdirent la vie. L'éboulement, localement dénommé le Liapey, s'étend sur une longueur d'environ cinq kilomètres sur lequel se trouve aujourd'hui une forêt clairsemée constituée d'essences pionnières. Les masses de rochers ont barré

le cours de la Derbonne créant ainsi le lac de Derbon-  
 rence, le plus récent lac naturel de Suisse. Malgré  
 ses coloris romanesques, Ramuz procède à une recons-  
 titution physique et historique assez exacte de la  
 catastrophe (chap. III du roman et p. 90, 91) et il  
 ajoute précisément : "On a calculé plus tard que  
 l'éboulement avait été de plus de cent cinquante mil-  
 lions de pieds cubes ; cela fait du bruit cent cin-  
 quante millions de pieds cubes, quand ça vient en  
 bas" (p. 76). "Et si loin que le regard porte, il n'y  
 a plus que des pierres et des pierres et toujours des  
 pierres. Depuis deux cents ans à peu près" (p. 189).  
 En somme, la planche 79 de l'Atlas de la Suisse  
 confirme totalement le tableau brossé par l'écrivain.  
 Ramuz n'a pas biaisé la réalité environnementale  
 dans ses articulations majeures.

## 2. Le Valais méridional : la réalité comme support de l'imagination

Pour son grand roman, La Grande Peur dans la Montagne,  
 Ramuz utilise des aires géographiques restreintes :  
 si l'on excepte Sasseneire où se déroule l'essentiel  
 de l'action et des allusions à Saint-Maurice, au  
 Châble, au Val d'Entremont, à Evolène et à Chandolin,  
 tous lieux situés en Valais et dont le rôle est épi-  
 sodique, il reste le village communal, non nommé,  
 auquel sont dévolues des fonctions antithétiques et  
 duquel dépend Sasseneire. Ramuz repousse ainsi la  
 tradition romanesque qui fait des lieux et des pay-  
 sages le simple arrière-fonds convenu d'une action,  
 le décor plus ou moins poétique dont la détermina-  
 tion sur les personnages s'exerce de façon quasi imma-  
 térielle. Le traitement qu'il impose à l'atlas enra-  
 cine d'entrée de jeu les lieux du roman. Enchâssé

dans la rassurante juxtaposition d'un espace géométriquement conçu, pourvu de coordonnées, Sasseneire et son environnement entrent dans un système logique. Toutefois, à la calme description d'un espace référentiel, Ramuz substitue un questionnement. Qu'est-ce que Sasseneire ? Question compliquée de tiraillements puisque le romancier va jouer sur le double tableau d'un pays fictif et d'un pays réel. L'évocation régionale ramuzienne correspond à une majoration qualitative : l'écrivain intensifie les particularités du paysage, des moeurs des habitants, de la configuration des villages.

Sasseneire est un lieu situé à cheval entre le Val d'Hérens à l'Ouest et le Val de Moiry, annexe du Val d'Anniviers, à l'Est. Cet agrégat géographique résulte de la composition des éléments suivants : Sasseneire, c'est tout à la fois un sommet (3259 m.), un glacier suspendu en forme d'amphithéâtre et une combe logée, à 2300 m. d'altitude, au pied du glacier comme l'indique fort justement Ramuz (p. 11). Localisé au Sud immédiat du lac de Lona, Sasseneire fait partie de la commune de Grimentz et la ligne de crêtes séparant le Val de Moiry du Val d'Hérens sert de limite intercommunale entre Evolène, à l'Ouest, et Grimentz, à l'Est. A partir du village de départ qu'il n'identifie pas mais qui a toute la logique de Grimentz, Ramuz procède à une description tout à fait exacte de l'itinéraire d'accès à Sasseneire. Le chemin longe la rive gauche du torrent de la Lona, affluent de la Gougra du Val de Moiry (p. 12), avant de pénétrer dans une gorge (p. 14) avec une paroi tombant à pic sur la gauche (p. 14). Cette paroi, c'est le Sex de Marinda (2906 m.) Et Ramuz ajoute une dimension

chronologique tout à fait ad hoc : "On compte quatre heures pour la montée, en temps ordinaire, et trois pour la descente en temps ordinaire ..." (p. 15). Ce rapport temps-distance entre Grimentz et Sasseneire est juste. A la fin de la montée, on arrive enfin à la combe en plateforme de Sasseneire. Cette combe est entourée de hautes parois d'où l'eau coule (p. 37), parois elles-mêmes dominées par le glacier suspendu proprement dit (p. 39).

Avec les descriptions convergentes de ce lieu réel, Ramuz ajoute quelques autres signatures paysagères qui font sauter les dernières hésitations. L'écrivain évoque les cols qui permettent de passer dans la vallée voisine (p. 73). Encadrant Sasseneire au Nord et au Sud, il s'agit respectivement du Pas de Lona (2787 m.) et du Col de Torrent (2924 m.) faisant communiquer avec le Val d'Hérens. Dans La Grande Peur dans la Montagne, Sasseneire est lié à d'autres communautés proches ou villages voisins pratiquant la même économie d'élevage. Aussi sont tout naturellement montrés le Val d'Entremont, le Châble en Val de Bagnes, Evolène en Val d'Hérens (à l'orthographe déformée en Eveneire) et Chandolin, dévié en Char-donnes, en Val d'Anniviers (p. 80).

Enfin, Ramuz brosse le tableau de l'éboulement du glacier de Sasseneire (p. 171, 184, 185). En lui donnant une amplitude romanesque, l'écrivain restitue fidèlement un phénomène observable tous les étés dans les Alpes mais dans des dimensions modestes : une poche d'eau sous-glaciaire qui gonfle puis crève en emportant des blocs de séracs.

Dans un ouvrage postérieur, Nouvelles, paru en 1944, Ramuz amène de nouveau le lecteur dans ces contrées du Valais méridional. Dans une nouvelle intitulée Le Père Antille (p. 64 à 112), Pralong est identifié comme le lieu central de l'intrigue. Ce village réel, à 1608 m., est localisé dans le Val d'Hérémente avant d'atteindre la Grande Dixence. La Borgne est également évoquée et l'on sait qu'il s'agit du torrent formant le Val d'Hérens.

### 3. La fiction comme mutation des faits

On en arrive donc à penser qu'il y a dans les oeuvres valaisannes de Ramuz amalgame, déplacement et brouillage. Ce brouillage ne réond pas seulement au souci d'empêcher d'éventuelles identifications trop précises mais est destiné à perdre le lecteur. Si certaines localisations sont véritables comme nous venons de le démontrer, il n'en demeure pas moins que les régions ramuziennes sont en elles-mêmes mal limitées et indistinctes. Elles déroutent le chercheur comme le touriste. Il convient de rappeler les promenades valaisannes de l'écrivain pour mieux apprécier la distance qui se creuse entre les hautes vallées affluentes du Rhône servant de cadre à ces oeuvres et Derborence ou Sasseneire, lieux transformés par des ajouts fictifs indéniables. Que ce soit dans La Grande Peur dans la Montagne, dans Derborence ou dans Nouvelles, une première remarque s'impose : c'est le flou de la délimitation géographique. Puisqu'il voulait maintenir l'existence d'un référent objectif, le Valais, et faire vivre quelques hautes vallées sans que le lecteur décroche, Ramuz se devait de brouiller quelque peu les pistes et d'accomplir d'indispensables tours de fiction. En plus du flou provenant de l'incerti-

tude géographique concernant le Valais, vient s'ajouter la part oblique d'un montage romanesque qui enchaîne sur les références physiographiques que sont Derborence et Sasseneire. Tout romancier travaille ainsi, en transplantant, en modifiant.

Pour Ramuz, le Valais n'existe que par anamnèse. En d'autres termes, à la distance forcément installée par l'écriture entre la géographie réelle et les choses sur le papier, s'ajoute un recul très particulier dû à la plongée inévitable dans le passé. L'espace littéraire de Ramuz possède ses sous-régions, ses lieux distinctifs et ses repères. Malgré la fiction, Ramuz n'a aucun doute sur la localisation exacte de Sasseneire, de Derborence ou de Pralogn. La situation de ces lieux est plausible au niveau des concepts de perception. Ramuz n'a jamais publié une carte détaillée de sa Grande Peur dans la Montagne ou de sa Derborence mais d'importantes similitudes, nous venons de le voir, entre la géographie romanesque et la géographie réelle des lieux impliqués sont aisément déchiffrables. Cependant, un examen minutieux et serré révèle de profondes distorsions entre le réel et le fictif.

Dans Derborence, Ramuz parle d'Aïre comme étant le village d'en bas dont dépend Derborence. De même, il évoque Premier, village voisin d'Aïre. Ces lieux n'ont jamais existé en Valais. Dans la Grande Peur dans la Montagne, le col dénommé Pas de Chamois et le sommet Soex Rouge représentent des lieux purement imaginaires. Ramuz utilise la même méthode dans ses Nouvelles en parlant du Col des Montets et du glacier de Tservouïre qui n'ont jamais existé dans les parages du

Val d'Hérémence et de la Grande Dixence. Dès lors, la Derborence et le Sasseneire de C. F. Ramuz constituent une composition de lieux actuels mais des mutations fictives, au sein d'éléments géographiques tirés de la réalité, altèrent délibérément cette dernière. Il convient donc d'analyser ces processus de sublimation de la géographie actuelle.

#### 4. Les processus de conversion chez Ramuz

Ramuz a transmuté Derborence et Sasseneire en combinant le réel, le transformé et l'imaginaire. La géographie de la Vallée de Triquent (Derborence) et du Val de Moiry (Sasseneire) est changée au moyen de quatre principaux outils : l'altération des toponymes, l'omission des détails, le glissement spatial des localisations et, enfin, le mélange du réel avec le fabriqué.

L'altération des toponymes et, plus précisément, le changement de noms, est la première technique utilisée par Ramuz. L'auteur se plaît à nous égarer, à mélanger les noms et les lieux nous emmenant dans sa propre Derborence et dans son propre Sasseneire, conjuguant cette terre qu'il aime et connaît si bien avec les pensées de ses personnages. Pour estomper le caractère fictif, Ramuz fabrique des noms "enracinants" en transformant carrément l'étiquette toponymique ; Soex Rouge à la place de Sex de Marinda, Pas du Chamois remplaçant le Pas de Lona en ce qui concerne la Grande Peur dans la Montagne ; glacier de Tservouïre au lieu de glacier de Vouasson dans ses Nouvelles. Dans ce dernier cas, la construction du mot fictif Tservouïre provient très certainement de la fusion du toponyme de deux glaciers proches, Tsa

et Vouasson. Eu égard à la description très précise qu'il en donne, Ramuz se sert du toponyme apocryphe Zamperon pour désigner le lieu-dit Godey, situé sur la Lizerne, à 500 mètres à l'Est immédiat de l'éboulement de Derborence. Ce mot semble d'ailleurs créé par déformation de Tsanperron, groupe de chalets à mi-parcours de la Vallée de Triquent. D'autre part, l'escamotage orthographique est une méthode permettant de mystifier le lecteur : Derborence pour Derbonne (p. 38), Porteur de Bois pour Poteu de Mié (p. 32), Pointe au Peigne au lieu de Tête Pognat (p. 100) dans Derborence ; Evolène dévié en Eveneire (p. 80) dans la Grande Peur dans la Montagne.

L'omission des détails représente une seconde technique simple par laquelle Ramuz altère la géographie du Valais montagnard. Derborence et la Grande Peur dans la Montagne sont des modèles et, malgré leurs complexités, ces oeuvres, comme tous les modèles, sont moins abstruses que la réalité. En d'autres mots, si toutes les descriptions géographiques et les toponymes de Ramuz étaient ajustés ensemble pour créer une carte totale de Derborence et une autre de Sasseneire, ces cartes seraient plus petites que celles de la Vallée de Triquent ou du Val de Moiry tout entiers. Dans la Grande Peur dans la Montagne, Ramuz oublie totalement le lac de Lona faisant face à la haute combe de Sasseneire ainsi que les trois lacs glaciaires logés au centre de cette dernière. Jamais Ramuz ne parle de Grimentz bien que l'on sache par le roman que Sasseneire appartient à la commune située en contrebas. Cette commune, c'est bien Grimentz avec son clocher de pierre (p. 32), son absence de culture de vigne et de blé (p. 77), son économie tout entière tournée vers

l'élevage bovin et le foin d'où les raccards et autres fenils (p. 109). Tant à petite qu'à grande échelle, Ramuz omet délibérément des parties essentielles du cadre environnemental que son roman est censé représenter. En somme, la Derborence et le Sasseneire apocryphes de Ramuz ne contiennent ni les détails ni la totalité des espaces dont ils sont la sublimation littéraire.

Le glissement spatial des localisations constitue la troisième technique de conversion romanesque dans laquelle Ramuz est passé maître. Il déracine des lieux réels et en fait des témoins sur la carte à côté de lieux inventés. Il pratique ainsi la transformation systématique d'éléments référentiels en valeurs imaginatives, déplaçant le connu pour en faire de l'inconnu, tout en affirmant sa relation avec la réalité. Ce glissement s'opère à des échelles soit locales, soit régionales, soit inter-cantoniales. A l'échelon local, le meilleur exemple est celui fourni, dans Derborence, par les Dents de Morcles (p. 30) où Ramuz distord le décor en rapprochant de la combe de Derborence la Petite et la Grande Dent de Morcles, pourtant éloignées de quinze kilomètres en ligne droite.

A l'échelon régional, d'autres exemples peuvent également être fournis. Dans la Grande Peur, Ramuz applique au Sex de Marinda, sommet jouxtant Sasseneire, l'appellation de Soex Rouge (p. 87, 112, 127). Par un léger changement d'orthographe, il transporte en ce lieu soit le Sex Rouge (2971 m.) faisant partie du massif des Diablerets, soit encore le Sex Rouge (2891 m.) dominant l'actuelle station d'Anzère. Il répète la même technique dans ses Nouvelles en plaçant le col des

Montets (Vallorcine-Chamonix) comme passage entre le Val d'Hérens (Evolène) et le Val d'Hérémente (Pralong). En réalité, il s'agit du col de la Meina (2702 m.).

Mais c'est surtout à l'échelle inter-cantonale que cette technique atteint son maximum. Dans la Grande Peur, Ramuz attribue à la commune de Chandolin (Val d'Anniviers) l'étiquette de Chardonne (p. 80). Le romancier maquille le toponyme réel par emprunt et par transport. En effet, Chardonne (sans s) est une commune vaudoise dominant Vevey. La meilleure illustration de cette démarche est fournie dans Derborence. Aven et Erde, fractions de la commune de Conthey, constituent les deux villages, points de passage obligés, pour accéder à la Vallée de Triquent et à Derborence. En appliquant à ces deux peuplements l'appellation fictive d'Aïre et de Premier, Ramuz place un écran trompeur entre la réalité et son propre espace littéraire, par emprunt à deux noms de lieux réels : Aïre la Ville forme l'une des communes du canton de Genève tandis que Premier est le nom d'un village du Jura vaudois, entre Vallorbe et Romainmôtier. Toutefois, les descriptions complètes que Ramuz donne d'Aïre et de Premier ne permettent pas de douter d'Aven et d'Erde : villages valaisans haut perchés sur le versant Nord de la vallée du Rhône au débouché de la gorge de Derborence (p. 26, 53) à 600 mètres au-dessus de la plaine alluviale (p. 45).

Le mélange du réel avec le fabriqué constitue, finalement, la quatrième technique appliquée par Ramuz dans ses processus d'altération de la réalité géographique. C'est dans l'un de ses tout premiers romans, Le Village

dans la Montagne (1908) que cette démarche apparaît avec le plus d'évidence. Une lecture attentive de ce livre montre à l'analyste que le cadre géographique est formé par les hautes vallées francophones et catholiques du Valais méridional. L'écrivain étale méthodiquement tous les ingrédients typiquement valaisans. Côté physique : les arolles, les avalanches, les pierriers, les petits lacs glaciaires, les alpages, le fleuve rectiligne et corseté (Rhône), le foehn, les glaciers ... Côté humain : les vignes des adrets dans la plaine, les mayens, les bisses, les raccards. Le lecteur est sûr qu'il est dans le Valais mais tout est tellement mélangé qu'il est impossible d'identifier un val précis : Anniviers, Hérens, Bagnes, Nendaz, Zinal ou tous à la fois ? On retrouve certains toponymes exacts qui, bien qu'étant relativement éloignés les uns des autres, sont placés dans un environnement intégré : les Evouettes près de Port-Valais hissées en altitude, Hérens, Nendaz déformé en Nendruz, Bagnes déformé en Umagne, Planproz (Vallée de Bagnes) transformé en Planpräz, l'Ar Pitetta (Val de Zinal) devenu Arpitettaz, le glacier de Tsa de Tsan, sur versant valdotain, dévié en Tête à Jean ... Aussi est-il impossible d'identifier avec précision le "village dans la montagne" : Zinal, Arolla, Fionnay ? ... En ce sens, la méthode employée dans ce roman diffère passablement de celle utilisée dans *Derborence* ou dans *la Grande Peur*.

##### 5. Epilogue

Aujourd'hui les touristes peuvent monter en voiture jusqu'à *Derborence*. Après avoir traversé *Conthey*, ils passeront par *Erde* (Premier) et *Aven* (Aïre). Avant de

s'engager dans la gorge de la Lizerne, ils jetteront un dernier regard sur le panorama de la plaine rhodanienne à la Chapelle Saint-Bernard (1074 m.). Puis, pendant dix longs kilomètres, ils monteront par cette route estivale, étroite et vertigineuse, dominant la gorge, entrecoupée de tunnels percés dans le roc pour arriver à Derborence (1449 m.) après être passés dans les pierriers géants de l'éboulement historique. En ce sens, les touristes visitant Derborence et sa combe pour expérimenter la saveur de l'ouvrage de Charles-Ferdinand Ramuz ne seront pas du tout déçus. De même, les randonneurs pédestres, qui de Grimentz, montent à Sasseneire, pourront revivre mentalement l'espace vécu du vieux Barthélemy, de Crittin le maître-fromager et d'Ernest le boûbe.

Durant les cinquante dernières années, des changements radicaux d'ordre social, économique et spatial ont affecté les vallées latérales du Valais méridional. Derborence est devenue accessible en voiture et s'est peuplée de chalets d'été et de quelques auberges. Mais, plus encore, les têtes de la Vallée de Bagnes, du Val d'Hérémence et du Val de Moiry ont été ennoyées par l'édification d'énormes barrages hydroélectriques (Mauvoisin, Grande Dixence, Moiry) tandis que Grimentz est devenu une station de ski réputée. De ce fait, certains traits physiques ou humains décrits par Ramuz n'existent plus. Aussi le "village dans la montagne" est-il fortement distordu. Des routes carrossables ont été ouvertes et le tourisme, tant estival qu'hivernal, a pénétré profondément ces hautes vallées. Toutefois, une filiation demeure entre le tableau brossé par Ramuz, de 1908 à 1944, et la réalité actuelle : les vals latéraux au Rhône constituent le type même de

cellules montagnardes où le respect des coutumes n'est pas un vain mot. En ce dernier quart du XXe siècle, ils offrent une image des plus typiques de la haute montagne alpine peuplée.

Ramuz est mort en 1947 mais la réalité à partir de laquelle il avait bâti son Valais montagnard est loin de s'être évanouie. Aussi complets ou aussi fictifs que puissent être les lieux, son décor continue à vivre chaque fois que ses romans montagnards sont lus avec, sans doute, un parfum étrange de nostalgie. La littérature romanesque n'est pas faite pour répéter ce qui existe déjà. Aucun commentaire des beautés valaisannes n'ajouterait à leur essence. Sasseneire, Derborence et le "village (inconnu) dans la montagne" forment une province nouvelle dont l'acquisition par la littérature représente peut-être plus que celle d'un territoire matériellement déterminé.

#### Références bibliographiques

- CARTE NATIONALE DE LA SUISSE 1/50 000 ème, Feuilles 272 St-Maurice, 273 Montana, 282 Martigny, 283 Arolla.
- IMHOF, Edward, Atlas de la Suisse, Wabern, Edition du Service topographique Fédéral, 1965-1978 (en particulier la planche 79 traitant de l'éboulement de Derborence).
- LOUP, Jean, Pasteurs et agriculteurs valaisans, Grenoble, Allier, 1965.
- RAMUZ, C.F., Le Village dans la Montagne, Lausanne, Payot, 1908 ; Lausanne, Mermod, 1940.
- RAMUZ, C.F., La Grande Peur dans la Montagne, Paris, Grasset, 1926 (transcrit en film pour la télévision française par Pierre Cardinal en 1966). Dans l'article présenté ci-dessus, les références à la pagination

du roman proviennent du texte publié dans la collection Le Livre de Poche, n° 2474, édition 2<sup>e</sup> trimestre 1978 (Paris).

- RAMUZ, C.F., Derborence, Lausanne, Mermod, 1934 ; Paris, Grasset, 1936. Les références à la pagination proviennent du Livre de Poche, n° 3512, édition 1<sup>er</sup> trimestre 1979 (Paris).
- RAMUZ, C.F., Nouvelles, Lausanne, Mermod, 1944. Les références à la pagination sont extraites de cette édition.